hommes-femmes

Ils et elles sont fiers de leurs métiers à contre-emploi

L'essentiel

Le club Énergies de femmes a organisé un débat autour du thème « Hommes et métiers de femmes et... réciproquement ! », à rebours des préjugés sur certaines professions.

Soixante-dix personnes sont venues écouter les témoignages de ces travailleurs./Photo Jean-Michel Mazet

« Merci mais on n'a pas besoin de fleurs ! » Difficile d'enlever les étiquettes, surtout quand elles sont bien collées depuis des décennies. Christelle Bonis les a entendues ces réflexions machistes, elle, la conductrice de travaux dans le bâtiment. Des petites réflexions auxquelles elle est habituée depuis 15 ans qu'elle exerce cette profession. Un choix de carrière presque naturel pour cette habitante de Castelnaud-de-Gratecambe, dans le Villeneuvois. « J'ai toujours baigné là-dedans puisque mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père et même ma tante travaillaient dans ce domaine ».

> « On me pose des questions sur mon parcours », explique l'auxiliaire puériculture.

Vendeuse de voitures et tricoteur

Forcément, en cette semaine de journée de la Femme, et à l'occasion d'un débat sur les métiers dits d'hommes pratiqués par les femmes — et inversement — le témoignage de Christelle Bonis prend tout son sens. Dans une des salles de Cap'Cinéma, ce sont plus de soixante-dix personnes qui sont venues découvrir le quotidien de vendeuses de voitures, de femme pilote de Boeing et championne du monde de voltige par équipe. Du côté des messieurs, le public a pu écouter un vendeur de lingerie féminine ou encore un tricoteur. Le tout, en présence de Benoît Sfiligoï, directeur du Pôle Emploi d'Agen, et du sociologue Boris Teruel. « On constate qu'il y a davantage de femmes qui exercent des métiers dits d'hommes que l'inverse », explique Muriel Boulmier, à la tête d'un club Énergies de femmes. Dans la deuxième catégorie justement, Hervé Colpart est un bel exemple. Cet ancien militaire dans les transmissions est aujourd'hui auxiliaire puériculture depuis 2006.

« Les gens sont étonnés, curieux »

« J'aime les enfants, je voulais les soigner mais aussi jouer avec eux », explique-t-il simplement. Pour ce Tarn-et-Garonnais de 48 ans, pas de réflexions désobligeantes sur sa vocation. « Les gens sont étonnés, curieux et souvent sympathiques. Ils me posent des questions sur mon parcours et me disent que ça fait du bien de voir un homme dans un milieu féminin ». Si en 2015, il existe dans l'imaginaire collectif des professions « destinées » à un sexe en particulier, faire tomber les barrières peut s'avérer plutôt positif dans la vie professionnelle : « Nous n'avons pas les mêmes façons de réagir, de voir les choses au niveau des priorités, du ressenti sur certaines remarques, du répondant ». Les vécus des intervenants sont différents. Mais une leçon est à tirer de ces expériences qui peuvent faire hésiter certains travailleurs : « N'ayez pas peur d'oser ! »

K.P.